

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 30 (1962)
Heft: 10

Artikel: Poèmes choisis
Autor: Cavafy, Constantin
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-569621>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

conséquent, le frère sert provisoirement de substitut. Quand on s'informe auprès d'un indigène sur des rapprochements de ce type, la réponse est toujours la même ; Ce sont des cousins (ou des beaux-frères) qui font l'amour». A l'âge adulte, les beaux-frères continuent à manifester une grande liberté. Il n'est pas rare de voir deux ou trois hommes, mariés et pères de famille, se promener le soir tendrement enlacés.»

1) Librairie PLON, 1955

Poèmes choisis de Constantin Cavafy

(traduits par M. Jourcemar et C. Dimaras)

I

Son visage sympathique, un peu pâle, ses yeux bruns légèrement cernés. Il a vingt-cinq ans, mais il en paraît plutôt vingt. Ses vêtements ont je ne sais quoi de bohème : quelque chose dans la couleur de la cravate, la forme du col. Il marche sans but dans la rue, comme hypnotisé encore par le plaisir défendu — le plaisir entre tous défendu qu'il vient d'obtenir.

II

En regardant une opale aux teintes grisâtres, je me suis souvenu de deux beaux yeux gris que j'ai vus, il doit y avoir une vingtaine d'années.

Nous nous sommes aimés pendant un mois. Puis il est parti — Pour Smyrne, je crois, où il avait du travail, et nous ne nous sommes plus revus.

Ils ont dû perdre leur beauté (s'il vit encore) les yeux gris. Le beau visage aura enlaidi.

Ma mémoire !... garde-les tels qu'ils étaient autrefois. Mémoire !... de cet amour, ramène-moi ce soir le plus grand nombre possible de souvenirs.